

Doméla qui s'affirme communiste libertaire convaincu et s'élève contre les théories tolstiennes, prêchant la résistance passive, ce qui, dit-il, est un très mauvais moyen de combattre le militarisme.

En terminant, Doméla nous annonce son départ prochain, fixé à samedi matin. Il lui est impossible de demeurer plus longtemps à Paris. La direction de son journal et la préparation du Congrès sollicitent tous ses efforts. Et, en nous serrant chaleureusement la main, Doméla nous assure que, là-bas, les camarades nous attendent avec impatience et nous préparent une réception des plus cordiales.

Victor Méric.

A NOS SOUSCRIPTEURS

Nous avons reçu un grand nombre de demandes de portraits de Louise ; nos prévisions sont même dépassées, à tel point, que nous prions les camarades de ne pas s'impacienter, tous seront satisfaits.

Nous avons commencé l'expédition mercredi 8 courant. Le photographe a pris, sur nos instances, ses dispositions pour nous fournir sans interruption, au fur et à mesure des demandes.

POURQUOI L'AUTORITÉ ?

Dans l'inextricable mêlée des opinions, des théories, des pensées, l'individu, encore enfant, perd la tête.

De désespoir, il se jette dans l'empirisme, s'accommode des billevesées que ses maîtres lui donnent en pâture. Alors, il est le jouet des intrigants et de lui-même.

Les pires âneries lui paraissent sensées, les calculs les plus bas bouillonnent fortement en son cerveau fragile, les préjugés les plus sots se développent merveilleusement en lui.

Quels que soient les actes de ses gouvernants, il les trouve toujours naturels ou humains. Les iniquités des dominateurs l'émeuvent médiocrement.

L'individu est un fantoche.

Prendre les vessies pour des lanternes, des bâtons flottants pour des navires, considérer les mirages de sa crédulité pour des oasis, lâcher la proie pour l'ombre, se contenter de l'illusoire pitance de ses rêves politiques ou marquer le pas au lieu de marcher, voilà l'homme solide et intelligent que le réaliste révolutionnaire peut contempler à l'aise et plaindre de toutes ses forces.

L'individu qu'ont fait des ans et des ans de despotisme, d'autorité, mis à toutes les sauces gouvernementales, est l'image saisissante du néant.

Souple comme un gant, flexible comme un roseau, timide comme un esclave, faible comme une feuille, peureux inexprimable, l'homme reçoit toutes les empreintes, se prête à tous les caprices, subit toutes les tortures. Obéir lui est doux, souffrir lui semble inévitable et nécessaire. S'immoler à autrui lui est un délice.

Sordidement ignorant, dévoré par l'incurie, corrompu par une éducation déprimante, il bave de joie à la vue de qui le pille et l'assomme.

Béant à travers l'histoire, s'agitant dans le vide, sa toison, sa chair et son sang ont profité à d'autres que lui, pauvre animal.

Il bêle encore, le mouton populaire, il bêle sans cesse, il bêle à tous les abattoirs, sans que ses sacrificateurs aient les reins cassés d'un coup de patte vigoureusement asséné.

On lui a dit : « Tu es né pour être dirigé, volé, égorgé. La nature le veut. Ne proteste pas, tu n'es pas assez conscient pour te gouverner toi-même. L'autorité sera ton meilleur guide.

Quelques êtres supérieurs atténueront tes impatiences, réprimeront tes instincts dans ton intérêt, car si on te laissait faire, tu mettrais la société en péril.

La liberté, quelle folie ! En théorie, sur le papier, dans les nébuleux ouvrages des apôtres de l'idéal, la liberté est un songe d'azur. Dans la réalité, elle est inapplicable.

« Tandis que l'autorité, ah ! mon tendre agneau ! rien de mieux pour le bonheur de l'humanité. Frein suprême, elle prévient les déraillements de la machine sociale.

Inutile de chercher à baser un monde sur une conception fantastique, l'homme ne peut pas se mouvoir à sa guise, harmoniser sa raison au gré de chacun.

La liberté est une sirène qui entraîne les imprudents dans le gouffre.

Individu, ne cède pas aux accents de l'enchanteresse, tu mourrais sans retour. La liberté est une Cirée, elle amollit l'homme honteusement.

L'autorité est la protectrice prudente et ferme que tu dois écouter toujours. Elle châtie quelquefois parce qu'elle aime bien, elle récompense ceux qui l'acceptent. »

Ce langage est sans doute exact, puisque l'homme l'applaudit à tout rompre.

La liberté a peu d'amoureux ; on se moque d'elle, on ne la comprend pas, on rougit de ses paroles, on la méprise. Les pervers lui préfèrent la brutale d'à côté, cette impure, cette hideuse courtisane, couverte d'ulcères, aux gestes horribles, qui a nom l'autorité !

Un écrivain aux colères après, aux imprécations redoutables, plein de feu, de véhémence, tonnant comme un cratère, Proudhon, que j'ai souvent cité, a écrit ces lignes :

« L'anarchie apparaît comme la confusion et la guerre civile : pour que le peuple se décide à se gouverner lui-même, il faudra qu'il ait désespéré de tous les gouvernements. On ne comprend pas d'abord que de l'homme à l'homme, de l'être libre à l'être libre, toute inégalité, tout commandement, même revêtu du manteau de l'idéal, est inadmissible, une offense à la dignité. La justice pure, une équation mathématique, voilà tout le plan de la civilisation : et c'est justement ce que le peuple préoccupé de son idéalisme ne saurait admettre. »

Antoine Antignac.

PAR LA VIOLENCE

Les politicards qui n'ont d'autres moyens d'existence que le foin du budget assuré par un mandat législatif ou municipal nous la baillent belle avec leurs sempiternelles exhortations au calme, à la dignité !

Chaque jour l'événement apporte un démenti nouveau à leurs charlatanesques fariboles : à la fin du compte les plus mollesques parmi les acéphales volards se rendront compte peut-être qu'on se paie leur poire, si j'ose cette expression, que la Saint-Jean prochaine rend d'actualité.

Volontairement, les grands quotidiens passent sous silence une série d'émeutes où le peuple ouvrier, révolté jusqu'au bout, a, par la violence, remporté la victoire, et obtenu qu'on satisfait à ses desiderata.

A Brest, un camarade qui n'est pourtant point anarchiste, Bousquet, a, suivant les paroles d'un journal de cette cité pluvieuse « conseillé de casser, de briser, de démolir tout chez les patrons ». Bousquet a fait appel à toutes les corporations pour secourir le mouvement gréviste et détruire l'aristocratie de métier et tous les « bagues d'travail ». Il a terminé en demandant encore une fois aux grévistes de tout briser chez les patrons réfractaires. Bousquet a annoncé en outre qu'il restait à Brest et que, si l'armée s'opposait encore aux manifestations, il forcerait le maire à marcher en tête des grévistes.

« Le résultat de cet appel à l'émeute était facile à prévoir. A onze heures, une longue colonne de grévistes se forme et parcourt les rues avec un vacarme épouvantable, lançant des pierres dans les boulangeries. A certains endroits la troupe est débordée.

« A minuit, la boulangerie Bergot est sacagée. La devanture est brisée à l'aide de pavés et de briques, les glaces sont mises en miettes, les supports en cuivre sont arrachés et tordus.

« A minuit trente, ils enfoncent, à l'aide de barres de fer, les portes de la boulangerie Legoaër ; une grêle de pierres démolit les vitres de la devanture et les tablettes de glace. Les soldats arrivent en retard et les grévistes s'enfuient, allant faire le siège à d'autres boulangeries.

« Des scènes de sauvagerie sont également signalées en banlieue.

« A deux heures du matin, les clairons sonent au feu. Un incendie vient d'être allumé, etc. »

Quel a été le résultat de cette attitude peu parlementaire ? Le même canard nationaliste nous l'apprend et constate avec tristesse qu'à la suite de ces scènes de violence les patrons ont cédé.

Et ça n'a pas entraîné à la nuit était à peine écoulée que les affameurs avaient donné satisfaction à leurs ouvriers. Par tout, sur toute l'étendue de notre territoire où la révolte germe, ceux qui ne craignent pas de pousser jusqu'aux extrêmes restent vainqueurs après avoir esquissé seulement le geste définitif par quoi se manifeste leur puissance. Les ouvriers agricoles du Midi ont mis le feu aux demeures de leurs maîtres et les ont contraint, sous la menace de leurs couteaux, de leurs fourches et de leurs faux à leur donner le salaire raisonnable de leur travail.

Il ne s'agit pas, dans le cadre restreint qui m'est imparti, d'épiloguer plus longuement sur ces faits. Une suite ininterrompue de commentaires s'impose : ceux de nos lecteurs qui savent réfléchir les feront d'eux-mêmes et, le jour venu, qu'ils sachent profiter des exemples donnés.

Eugène Lericolais.

Causerie ouvrière

Lettre ouverte d'Herve à Jaures

Mon cher citoyen Jaures,

Vous avez eu le bon goût, l'hypocrisie loyauté de publier la lettre que je vous adressais au lendemain de l'interpellation sur mon *Histoire de France* ; vous avez peut-être bien fait. J'espère que vous ne publierez pas la présente, car ce serait un image pour nous. Il est, d'ailleurs, inutile qu'on sache la façon dont nous épistémologues, lorsque nous sommes entre pions de plus ou moins d'importance.

A nouveau, mon cher citoyen Jaures, j'éprouve le besoin de vous remercier encore du grand courage qu'il vous a fallu pour résister à l'envie que certainement vous n'avez pas eue de dire à tous ces nuls, vos collègues, ce que vous pensiez réellement de mon œuvre moeste. Pour vous être agréable, je veux croire qu'il fallait votre sang-froid, votre connaissance du milieu pour maîtriser votre éloquence et ne pas cingler de votre mâle satire l'imbécillité des parlementaires, hurlant aux chausses du misérable historien que je suis.

Un autre, sincèrement socialiste seulement et, par conséquent, antimilitariste convaincu, n'eût pu faire, comme vous, un beau discours pour ne rien dire du tout.

S'il y avait eu à la Chambre un seul socialiste — autre que vous — pour prendre la parole, le Cabinet valait. Voilà ce qu'il ne fallait pas. Une fois de plus, vous avez sauvé la situation !

Les nationalistes tendaient un piège auquel vous ne vous êtes pas laissé prendre. Ils pensaient vous voir mettre les pieds dans le plat, c'est-à-dire planter sur le fumier le drapeau tricolore, mais vous n'avez pas marché. Cela ne se fait que par nous.

Décidément, vous êtes un fort parmi les forts. Briand, le fin renard, doit être content de vous.

La politique a un mérite : c'est qu'elle apprend aux hommes qui veulent arriver ou qui le sont, à nuancer merveilleusement leur organe oratoire suivant les lieux et suivant les circonstances. Tel, qui chantait hier la *Carmagnole* aux grévistes dansant devant le buffet, devient vice-président de la Chambre, chef de parti, Messie de mi-

nistères, atermoyeur de résultats tangibles, compagnon de festin des tyrans. Tel qui se fit l'apôtre de la Grève générale, devient le partisan précieux des réformes ridicules, des arbitrages dangereux, des manœuvres jésuitiques pour remettre à un perpétuel lendemain l'action possible le jour même.

Et cela se fait maintenant couramment, car des tribuns comme vous, cher citoyen Jaures, car des subtils comme votre ami Briand savent bien que le peuple pourra se reconquérir, quand vous le voudrez, très facilement.

Dans les réunions populaires, dans les meetings où le bétail électoral abonde, il sera toujours temps de surenchérir et d'être, s'il est nécessaire, plus antimilitariste qu'un déserteur anarchiste, plus internationaliste qu'un syndicaliste consciemment révolutionnaire et antiparlementaire.

La masse est si facile à tromper !

Aussi, vous ne craignez pas d'être interpellé sur les paroles que vous avez prononcées dans votre discours pour défendre, en l'accablant, mon *Histoire de France*. Vous ne craignez pas qu'on vous reproche votre patriotisme honteux, votre militarisme intéréssé.

Des discours sont tout prêts, n'est-ce pas, mon cher citoyen Jaures, pour persuader qu'il faut fortifier la République pour faire la Révolution sociale et qu'en attendant d'avoir les milices qui tireront sur le peuple en révolte aussi bien qu'en Belgique et en Suisse, on a, par la propagande socialiste, par l'esprit de pénétration, donné à l'armée des officiers républicains.

La canaille gobeuse et absurde des réunions publiques avalera tout.

Ah ! quelle puissance vous avez sur le peuple abruti qui se croit émancipé parce que vous le lui avez dit !

Cependant, mes fréquentations personnelles, citoyen Jaures, m'ont fait connaître quelques individus qui travaillent sans relâche à montrer aux travailleurs la fausseté de tous les parlementaires, la duplicité de leurs promesses et, malgré vous, je vois que ceux-là liront mon livre, le feront lire à leurs enfants et le trouveront bien peu révolutionnaire, bien au-dessous de la vérité et bien peu à la hauteur de leurs idées sur la patrie et sur le militarisme.

Ceux-là, qui ne pontifient pas, qui ne sollicitent rien du peuple, qui n'aspirent pas à le conduire et, par conséquent, ne le flattent pas, ceux-là deviennent de dangereux concurrents.

Heureusement pour vous, citoyen Jaures, heureusement pour nous, ils n'ont pas notre talent pour dire ou écrire ce qu'ils pensent. Pas une ligne, pas une parole qui ne puissent être sujets à poursuites lorsqu'on le veut. Pensez donc, leur langage est aussi violent que forte leur conviction révolutionnaire. Ils sont d'une telle maladresse, d'une telle naïve franchise que les vocatifs du parti socialiste pourront toujours dénoncer leurs travaux et les dénoncer eux-mêmes comme auteurs d'œuvres anarchistes. Vous le savez, nous avons dans nos rangs assez d'amis comme le baron.

C'est égal, si mon *Histoire* peut avoir le même succès qu'à eu cette petite brochure antimilitariste pour laquelle encore on tenta vainement de savoir votre opinion, ce ne sera pas à vous, citoyen Jaures, que je le dirai.

Vous savez, entre nous, si je vous ai dit dans ma dernière lettre publiée dans votre journal, que lorsque par leur propagande désintéressée, les énergumènes comme moi auront triplé le nombre des élus socialistes, ceux-ci oseraient peut-être répliquer quand on leur traiterait dans la boue leurs « étrines », ou quand on frapperait leurs propagandistes, je commence à en douter déjà. Je crois plutôt que, comme vous, ils lèveront aussi leurs bras au ciel, le lendemain de leur lâcheté, en disant plaisamment, comme si ce n'était pas le rôle d'une minorité d'être brave : « Ils sont trop ! »

Pour être sincère, mon cher citoyen Jaures, je vous le dis sans embages, la place d'un homme de valeur et de conviction n'est pas au Parlement où il ne peut que s'écrouler, se décourager ou se corrompre. Notre *Pionnier de l'Yonne* a plus fait de propagande révolutionnaire et antimilitariste que tous vos beaux discours, qui me sont cependant un véritable régal.

Si vous étiez au milieu du peuple, si vous viviez avec lui, vous penseriez comme moi que les socialistes comme vous et d'autres ne prennent pas le Pouvoir en s'en approchant, mais qu'ils sont pris par lui. A mesure que vous et vos amis de la Sociale s'approchent de l'astre gouvernemental, les rayons de celui-ci font, comme par enchantement, fondre leur révolutionnarisme, comme les rayons du soleil font couler sur le visage de la fausse jeunesse des femmes du monde tout leur maquillage multicolore.

Il y a des moments, voyez-vous, où l'on devient anarchiste !

Il est vrai, et je le comprends, qu'il faut bien vivre, qu'on n'est pas des ascètes, mais, avouez que c'est écœurant ! Hélas ! on ne satisfait pas facilement une incomparable vanité !

Enfin, mon cher citoyen Jaures, je ne vous en veux pas trop, puisque je vous connais de mieux en mieux. J'excuse vos faiblesses et je me délecterai bientôt, j'espère, d'un beau discours de vous, dans un meeting populaire où vous êtes si beau !

Edouard Hervé.

Pour copie conforme.

Georges YVETOT.

EN ARGENTINE

Un de nos amis nous écrit les détails suivants sur la journée du 1^{er} mai, à Buenos-Aires :

Je faisais partie de la manifestation de la fédération ouvrière. J'étais avec un compagnon d'origine française. Nous défilions dans les rues comme des soldats (!) avec musiques et drapeaux rouges ; de chaque côté,

tous les trente mètres, des vigilants à cheval (policiers), nous étions environ 25.000. Arrivés *paseo de julio* (promenade de juillet), des compagnons décrochèrent quelques chevaux de tramway. Aussitôt les policiers à cheval foncèrent sur les manifestants qui répondirent par des pierres. Les policiers sortirent leur revolver et un véritable feu de salve commença. J'ai vu un policier tirer plusieurs coups de revolver sur un jeune compagnon italien qui vendait des journaux anarchistes. Le compagnon tomba les deux jambes atteintes par les balles. Je le ramassai pour le porter dans un établissement de jeux de boules voisin, quand je vis le policier tomber de cheval frappé d'une balle. Le sang lui sortait par le dos. C'est lui qui a été mort.

Alors les policiers se sont rassemblés du côté de la statue de l'Italien Mazzini. Ils ont fait feu au hasard sur la foule, ne s'arrêtant que quand ils eurent épuisé leurs cartouches. Il y a eu près de 150 blessés. Si les manifestants avaient été quelque peu armés, il ne serait pas resté un vigilant sur son cheval quoique plusieurs aient été blessés...

C'est encore une nouvelle journée sanglante à ajouter à la liste de celles du 1^{er} mai.

Le gouvernement cherche à en rejeter la responsabilité sur les anarchistes... Ici la police est recrutée dans la pampa. Ce sont des hommes à la peau bronzée, des métis, hommes cruels et sanguinaires, n'ayant aucune éducation. Depuis leur jeunesse, ils n'apprennent qu'à manier les armes et à monter à cheval...

PRIME A NOS ABONNÉS

A tous les nouveaux abonnés d'un an, et à ceux qui déjà abonnés renouvelleront d'ici fin courant pour une année, nous ferons cadeau d'un superbe portrait photographique de notre ami LOUISE MICHEL. Ce portrait, d'une valeur de 15 fr., grâce à un arrangement spécial avec la photographie Léon Maës, 17, rue de la Chapelle, Paris, nous pouvons le laisser à ceux de nos lecteurs qui ne peuvent s'abonner, au prix de 2 fr., pris au LIBÉRAIRE, par la poste 25 centimes en plus.

L'épreuve photographique collée sur carton, applique gaufré nouveau genre, de la dimension de 31 centimètres sur 41 centimètres, formera, une fois encadrée un très joli tableau que tous nos lecteurs voudront avoir.

Donc, pour un abonnement de 6 fr. pour la France, 8 fr. pour l'étranger, on recevra PENDANT UN AN LE LIBÉRAIRE ET SA PRIME, indiquée ci-dessus ; et pour 2 fr., la prime seule.

Adressez lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel ; ajouter 25 cent., pour frais de poste, soit 6 fr. 25 pour un abonnement d'un an, soit 2 fr., 25, pour le portrait seul.

N.B. — Prière d'écrire très lisiblement le nom et l'adresse, afin d'éviter toute confusion.

L'Absurdité Militariste

On me prête à ce sujet, et ici-même, des idées idiotes qui ne sont pas miennes. Mes idées sont extrêmement simples. Les voici résumées :

Armée signifie total de soldats ; Supprimer les armées signifie donc supprimer les soldats.

Il suit de là : Il y aura des armées tant qu'il y aura des soldats et tant qu'il y aura des soldats, il y aura des armées.

Or, peut-on concevoir l'idée que les gouvernements puissent se passer de « force publique » ? — Non. Par conséquent, il n'y a pas à compter sur les gouvernements pour supprimer les armées.

Puisqu'il n'y a pas à compter sur un *licenciement ordonné*, il faut donc, pour que les armées soient supprimées, que les armées se suppriment elles-mêmes, c'est-à-dire :

1^o Que ceux qui sont soldats cessent de l'être ;

2^o Que ceux qui sont susceptibles d'être soldats se refusent à l'être.

La question se trouve ainsi ramenée tout entière à la formule : « Désertion, insoumission » et nous croyons pouvoir montrer, par une suite de théorèmes corrects, que les partisans sincères de la paix universelle ne peuvent *logiquement* aboutir ailleurs.

Il est vrai que parler de désertion et d'insoumission est contraire aux lois. Il en résulte que les lois en général et les lois actuelles en particulier sont contraires à la paix.

Ceci dit, des questions accessoires se posent que nous n'examinerons pas aujourd'hui, et que l'on peut facilement résoudre par la méthode syllogistique.

En quoi tout ce qui précède a-t-il rapport avec la *surenchère* ? Voici :

Nous avons énoncé ces idées dans des milieux où des chefs salariés des syndicats discutaient des choses de ce genre : « Un antimilitariste doit-il, oui ou non, accepter des galons ? » et nous avons dit que de pareilles questions ne nous intéressaient pas, et nous avons dit pourquoi de pareilles questions ne nous intéressaient pas. Dire cela, c'est, paraît-il, faire de la *surenchère*. Nous répondrons simplement : Nos raisonnements sont logiques ou ils ne le sont pas. S'ils ne le sont pas, qu'on nous le prouve. S'ils le sont, faire de la *surenchère* signifie alors faire de la logique. Abruti qui n'en fait pas.

Quant au Congrès, nous regrettons de ne pas avoir les moyens d'y aller pour exposer ce qui précède. Nous tâcherons de trouver le temps d'assister à une au moins des réunions annoncées à Paris cette semaine. Nous voudrions montrer que l'antimilitarisme ne peut être étudié utilement, logiquement, pratiquement qu'en dehors de toute compromission et que les camarades sincères se fourvoient en demandant le renfort du préjugé syndical et du préjugé po-

litique pour démolir le préjugé patriotique et guerrier. De même, nous reprochions aux organisateurs du Congrès précédent (qui a raté) sa compromission avec la « Ligue pour la défense du Soldat », le soldat étant, non à défendre, mais à détruire. (Surenchère ?)

Paraf-Javal.

Réponse à R. C. — Rien d'étonnant que le « fourbi syndical » soit inepte. Logiquement, les conséquences d'une idée inepte doivent être ineptes.

LE CONGRÈS ANTIMILITARISTE

L'idée d'un Congrès antimilitariste international a fait son chemin. Malgré les embarras suscités, les obstacles de toutes sortes, le manque absolu d'argent, le silence observé par la presse quotidienne et certains groupements révolutionnaires, cette idée rentre enfin dans le domaine de la réalisation. Avant la fin de ce mois, il nous sera donné de voir à Amsterdam les délégués des divers pays se réunir, se concerter pour une action commune contre le Militarisme. Des rapports seront lus, des projets discutés. On examinera tour à tour les différents moyens de propagande. Nul doute que de ce Congrès sorte enfin quelque chose de pratique et d'efficace.

Depuis l'Internationale disparue après la Commune, c'est la première fois qu'on verra s'organiser un congrès semblable. Il ne faut pas que ce soit la dernière. La réserve prudente observée par les politiciens dont nous craignons l'intrusion, nous rassure pleinement. Ils n'en seront pas et ce sera tant mieux. Donc, à Amsterdam, on se trouvera entre camarades, antimilitaristes convaincus et on pourra jeter les bases d'une nouvelle Internationale.

En attendant l'ouverture de ce Congrès, le Comité de Paris vient d'organiser une série de meetings avec le concours de Domela Nieuwenhuis. Des orateurs divers appartenant à toutes les fractions du parti révolutionnaire ont promis leur concours. Le premier de ces meetings a eu lieu lundi dernier dans le XIII^e, boulevard Picpus. Janvion, Fribourg, Delale, Yvetot, Duchmann et quelques autres y assistaient. Devant de nombreux auditeurs, Janvion a présenté le camarade Domela à l'assistance et a insisté sur ce point précis : à savoir que nous ne sommes pas des pacifistes, que le Congrès d'Amsterdam ne doit pas être une simple parlotte et qu'il doit en sortir autre chose qu'une Ligue pour la paix. Puis Domela Nieuwenhuis, prenant la parole, prononce un discours merveilleux de clarté et de netteté, aussi étonnant par la pureté de la forme que par l'originalité des idées. Il dénonce aux camarades attentifs, l'Internationale noire du clergé, l'Internationale jaune de l'or, des capitalistes, et déclare qu'en face de ces deux puissances, il faut dresser l'Internationale rouge des prolétaires. Il faut s'organiser afin de réduire à néant le Militarisme qui, s'il n'est pas la cause du Mal, est la barrière qui nous empêche de voir le Mal.

En des phrases concises et vigoureuses, Domela flagelle l'imposture patriotique et, s'adressant au peuple, il lui indique combien son ignorance et son apathie contribuent à la toute puissance du militarisme et à la conservation de l'état social actuel. « La tyrannie des grands s'écrite l'orateur, trouve sa justification dans la servilité des petits. » Et il importe que les travailleurs deviennent conscients de leurs véritables intérêts et, en dépit des gouvernements, s'unissent par-dessus les frontières.

« Nous sommes des hommes, dit en terminant Domela, qui savent ce qu'ils veulent et veulent ce qu'ils savent. »

Après Domela, le docteur Robin présente ses théories néo-malthusiennes qui sont intimement liées à l'antimilitarisme ; Fribourg, Yvetot, Delale, Duchmann et Sadraïn parlent à leur tour, dénoncent les ignominies du militarisme, les crimes de la caserne et font appel à l'union de tous pour l'organisation du prochain congrès. Le meeting se termine au milieu des applaudissements.

Le lendemain, mardi, salle de l'Eden du Temple, deuxième meeting. Après le discours de Domela, une discussion assez vive s'engage entre les camarades Paraf-Javal, Murmain et Duchmann. Comme la veille, tous sont tombés d'accord pour organiser une action commune, et réunir leurs efforts contre le militarisme.

Mercredi, à la Bourse du Travail et jeudi, au Bock colossal, deux nouveaux meetings dont nous rendrons compte dans le prochain numéro.

Victor Méric.

Le Comité antimilitariste de Paris publie l'appel suivant :

Appel aux Individualités, Groupes, Universités populaires, Syndicats et Bourses du Travail

Camarades, Militants, Le Congrès Antimilitariste d'Amsterdam doit réussir.

Pour cela, il faut que toutes les bonnes volontés, les initiatives des individus et des groupements, soient employées au succès de ce Congrès.

En dehors de toute personnalité, en dehors de toute coterie, ce Congrès s'organise activement.

Néanmoins pas d'un congrès corporatif, aucune organisation ouvrière centrale n'est spécialement chargée de s'occuper de ce Congrès Antimilitariste.

Cependant les Syndicats et Bourses du Travail, gardent toujours leur autonomie. Les individus ou groupes d'individus pareillement.

S'ils trouvent indispensable la propagande antimilitariste, et qu'ils pensent, comme nous, qu'un congrès dans ce sens ne peut qu'accentuer cette propagande, ils voudront participer à ce Congrès et nous aider matériellement et moralement à l'organiser.

Les recettes et les dépenses seront pu-

bliées chaque semaine dans les publications libertaires et autres qui voudront bien les insérer.

Le Congrès est en bonne voie, il dépend de tous les camarades révolutionnaires, antimilitaristes de le maintenir dans cette voie jusqu'au bout.

Plusieurs résolutions sont à prendre dans ce Congrès, il dépend de tous les révolutionnaires conscients d'y participer, individuellement ou collectivement, d'y représenter leurs idées personnelles ou celles de leurs groupements, d'y fournir des rapports.

La propagande antimilitariste est la plus urgente. Pour que les résultats en soient efficaces, il faut s'entendre : c'est la raison du Congrès.

Envoyer tout ce qui concerne le Congrès antimilitariste d'Amsterdam : Adhésions, Communications et Souscriptions au Trésorier, le camarade Delale, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (X^e).

Le Comité d'organisation.

LIVRES A LIRE

De la méthode des démonstrations géométriques, c'est-à-dire méthodiques et parfaites.

On ne reconnaît, en géométrie, que les seules définitions que les logiciens appellent définitions de nom, c'est-à-dire que les seules impositions de nom aux choses qu'on a clairement désignées en termes parfaitement connus ; et je ne parle que de celles-là seulement. Leur utilité et leur usage est d'éclaircir et d'abréger le discours, en exprimant, par le seul nom qu'on impose, ce qui ne pourrait se dire qu'en plusieurs termes ; en sorte néanmoins que le nom imposé demeure dénué de tout autre sens, s'il en a, pour n'avoir plus que celui auquel on le destine uniquement. En voici un exemple. Si l'on a besoin de distinguer dans les nombres ceux qui sont divisibles en deux également d'avec ceux qui ne le sont pas, pour éviter de répéter souvent cette condition, on lui donne un nom en cette sorte : j'appelle tout nombre divisible en deux également, nombre pair. Voilà une définition géométrique : parce qu'après avoir clairement désigné une chose, savoir tout nombre divisible en deux également, on lui donne un nom que l'on destine de tout autre sens, s'il en a, pour lui donner celui de la chose désignée. D'où il paraît que les définitions sont très libres, et qu'elles ne sont jamais sujettes à être contredites ; car il n'y a rien de plus permis que de donner à une chose qu'on a clairement désignée, un nom tel qu'on voudra. Il faut seulement prendre garde qu'on abuse de la liberté qu'on a d'imposer des noms, en donnant le même à deux choses différentes.

Ce n'est pas que cela ne soit permis, pourvu qu'on n'en confonde pas les conséquences, et qu'on ne les étende pas l'une à l'autre.

Mais si l'on tombe dans ce vice, on peut lui opposer un remède très sûr et très infailible : c'est de substituer mentalement la définition à la place du défini, et d'avoir toujours la définition si présente que toutes les fois qu'on parle, par exemple, de nombre pair, on entende précisément que c'est celui qui est divisible en deux parties égales, et que ces deux choses soient tellement jointes et inséparables dans la pensée, qu'aussitôt que le discours en exprime l'une, l'esprit y attache immédiatement l'autre. Car les géomètres et tous ceux qui agissent méthodiquement, n'imposent des noms aux choses que pour abréger le discours, et non pour diminuer ou changer l'idée des choses dont ils discutent. Et ils prétendent que l'esprit supplée toujours la définition entière aux termes courts, qu'ils n'emploient que pour éviter la confusion que la multitude des paroles apporte. Rien n'éloigne plus promptement et plus puissamment les surprises captieuses des sophistes que cette méthode, qu'il faut avoir toujours présente, et qui suffit seule pour bannir toutes sortes de difficultés et d'équivoques.

Ces choses étant bien entendues, je reviens à l'explication du véritable ordre, qui consiste, comme je disais, à tout définir et à tout prouver...

Blaise PASCAL.

(Extrait De l'Esprit géométrique.)

BIBLIOGRAPHIE

L'Educatoir fondée sur la Science, par A. Laisant avec préface d'Alfred Naquet. Un volume. F. Alcan, éditeur.

Ce livre est formé par la réunion de quatre conférences faites par A. Laisant à l'Institut psycho-physique.

1^o L'initiation mathématique ;
2^o L'initiation à l'étude des Sciences physiques ;

3^o Education scientifique et psychologie ;
4^o Le problème de l'éducation.

Sans entrer dans le détail des idées exposées dans chacune des conférences, nous résumons en quelques lignes la doctrine de A. Laisant. Elle est de tous points pratique et a pour but de rendre parfaite et intégrale l'instruction du peuple.

C'est une œuvre essentiellement démocratique qui fait table rase des vieux préjugés en matière d'éducation.

L'auteur établit d'abord que toutes les sciences sont expérimentales.

Toutes les voies même les mathématiques. Si on a considéré ces dernières comme appartenant à la pure logique, c'est précisément parce qu'on s'est plu à les rendre abstraites en les basant uniquement sur le raisonnement alors qu'on pouvait employer la méthode expérimentale dans les démonstrations.

On, il ne convient point de s'adresser exclusivement à la mémoire de l'enfant en lui faisant répéter des formules, des définitions abstraites qu'il ne comprend point.

Le jeune cerveau s'assimile aisément les notions concrètes et claires.

L'auteur cite plusieurs exemples qui établissent qu'on peut donner au jeune enfant des notions sérieuses d'arithmétique, de géométrie et même d'algèbre.

La même méthode peut être employée pour l'enseignement de toutes les sciences.

A ce propos, il y a lieu de remarquer que l'Université élabore des programmes, mais n'a point à proprement parler de méthode d'enseignement.

Il ressort de la lecture du volume de A. Laisant et de la remarquable préface d'Alfred Naquet, un fait déjà connu, mais sur lequel on ne saurait trop insister : la Société contemporaine veut créer deux espèces d'hommes.

1^o Les *Intellectuels*, bourgeois privilégiés qui, sous prétexte d'instruction classique, profitent de toutes les situations avantageuses dont dispose l'état et la société. Leur éducation est longue et coûteuse afin que les possédants puissent seuls en doter leurs enfants.

L'instruction classique fait des déclassés méprisant le travail manuel et les ouvriers, — véritables fruits secs de la plume, de la tribune, du barreau, ingénieurs diplômés ignorant la pratique de leur art.

2^o Les *Manuels*. Ce sont les prolétaires issus de l'école primaire. On cherche à les rendre assez intelligents pour qu'ils enrichissent ceux qui les emploient.

La classe bourgeoise sait bien qu'un ouvrier habile est parfois un excellent dessinateur. Si cet homme savait les mathématiques, il serait le plus souvent supérieur, dans son métier, aux ingénieurs incapables d'exécuter manuellement le travail qu'ils dirigent.

Dans ce cas que deviendrait la suprématie de la classe bourgeoise ?

Donc, il ne faut pas que l'ouvrier puisse apprendre les mathématiques.

C'est pourquoi toutes les méthodes sont volontairement défectueuses ; l'accès de la science ne doit pas être aisé.

Nous insistons sur ce point. La science est difficile parce que la bourgeoisie veut qu'il en soit ainsi : c'est son intérêt.

Les jeunes bourgeois étudient le grec et le latin pendant sept ans, mais bien peu savent ces langues ; d'ailleurs elles leur seraient parfaitement inutiles.

Cet enseignement classique a pour unique but de creuser un fossé infranchissable entre l'enseignement bourgeois universitaire et l'enseignement populaire dit primaire.

Les meilleurs emplois du fonctionnarisme sont la proie de la horde des bacheliers.

Ah ! ces bacheliers...

Les plus éminents professeurs des Facultés constatent, dans l'enquête sur l'enseignement, qu'il n'est pas très rare d'en rencontrer ne sachant pas qu'en 1870 la France a cédé — de force — Metz et Strasbourg à l'Allemagne !

D'autres inscrits dans les Facultés ont oublié... la division et la règle de trois !

Belle chose que le baccalauréat ! Simple brevet d'exploiteur bourgeois !

Seule la Révolution sociale fera disparaître les intellectuels et les manuels, deux classes à intérêts opposés.

Nous verrons alors — non le surhomme des philosophes individualistes qui est un exploiteur perfectionné — mais l'homme vrai, sachant se servir de son cerveau et de ses mains, apte au travail intellectuel et au travail manuel. Ce sera l'homme complet.

Amélioration intellectuelle par la Révolution dans les méthodes d'enseignement, soit ! mais aussi Révolution sociale.

Cette pensée se lit à travers les lignes du livre de Laisant et de la préface d'A. Naquet.

A. BONNE.

Libre Examen. Sous ce titre, notre camarade Ernest Girault publie une revue mensuelle dont le premier numéro vient de paraître.

En voici le sommaire : Théorie matérialiste de l'effort : E. Girault. — Poèmes cyniques. — Sociologie : Tikhomirov. — Bienvenue : Louise Michel. — Fantaisie : Louis Grandier. — Chronique scientifique : E. Melchnikoff. — Antimilitarisme : Novicow. — La Croisade : M. F. — Pauvres d'esprit : A. Herten. — Vipères noires à la sauce blanche : Eugène Lericolaïs. — Mouvement social : E. Girault. — Chronique des Livres : E. Lericolaïs. — Souscription. — Petite correspondance. — Librairie.

20 cent. l'exemplaire. Abonnements : franco, 1 an, 3 francs ; 6 mois, 1 fr. 50. Extérieur : 4 fr., 2 francs.

Les *Annales de la Jeunesse laïque*. A lire le dernier numéro, en vente partout, le numéro 30 centimes.

[Communiqué]

Camarades,

Je vous fais connaître que la *Société Parisienne d'Edition* vient de m'éditer un volume de poèmes révolutionnaires inédits *Poèmes Cyniques*, préface par Laurent Tailhade.

Dans un but de propagande libertaire je vous serais reconnaissant de bien vouloir demander ce volume dont le prix est de 3 fr. 50.

En vente au *Libéraire*, franco 3 fr. 50.

Depuis des années que je collabore au *Libéraire*, à l'*Homme Libre* et à tous les organes de notre parti je suis certain de n'être pas un inconnu pour vous, en raison de quoi je compte sur un bon accueil.

Les *Poèmes Cyniques* sont, à l'heure actuelle, l'unique recueil de poésies nettement libertaires susceptibles d'être déclamées dans toutes nos réunions et assemblées. Ils sont nécessaires à tous les camarades avides de propagande par eux-mêmes contre les puissances de mal qui nous oppriment.

Dans la certitude que vous voudrez bien concourir personnellement à l'œuvre entreprise, je vous salue et vous serre les mains.

Eugène LERICOLAÏS.

Les souscriptions peuvent être adressées au *Libéraire*, 15, rue d'Orsel, Paris. Chez Girault, 13, rue du Montparnasse, Paris. Chez l'auteur, route de Saumur, La Roche-sur-Yon (Vendée).

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBÉRAIRE, c'est de lui faire des abonnés. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance.

Envoyer lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

POUR FAIRE FORTUNE

Aurait-on jamais cru qu'il fût possible de s'assurer des ventes en faisant insérer, à raison de 6 shillings, la naissance d'un fils ou d'une fille dans le Times? C'est cependant ce qu'un correspondant de Truth, a découvert et pratiqué. Tous les trois mois, d'après cet homme étonnant, on peut sinon avoir un nouveau bébé, du moins le faire croire au monde par l'organe du Times. Le lendemain, il pleut chez vous assez d'échantillons de layettes, bonneterie, lait concentré ou stérilisé, caoutchouc, farines, pâtes et autres marchandises à l'usage des tout petits, pour que vous en puissiez monter un vrai magasin. Ce sont des commerçants qui veulent se faire bien venir par ces petits cadeaux de naissance. Le produit de la vente laisse un bénéfice de mille pour cent sur le capital de six shillings engagé dans l'affaire. On comprend le commerce en Angleterre.

ESCLAVAGE

L'esclavage de Rome et de Saint-Pétersbourg. — Comme aux États-Unis.

Je veux ici seulement, sous cette rubrique générale, continuer à exposer des faits, rien que des faits, sans violence, de manière à ce que le lecteur tire lui-même la conclusion ; lorsqu'elle sera terminée, je crois qu'elle sera simple, la conclusion : à savoir que nous vivons encore dans un véritable état de barbarie médiéval et qu'il y a encore et surtout en ce moment, un retour offensif de toutes les forces de réaction cléricale pour chercher à maintenir ou rétablir l'esclavage, sous toutes ses formes. C'est ce que je vais continuer à démontrer.

Parlons d'abord un peu de l'esclavage dans lequel a la prétention de nous maintenir l'Eglise ; à ce point de vue, on n'a pas assez lu le « Livre jaune ».

Il y est dit que l'ambassadeur de France se rend deux fois par semaine prendre régulièrement les ordres du cardinal secrétaire d'Etat et textuellement « à quatre patates » chez le grand féticheur ! On y voit que les demandes pour obtenir l'accroissement du nombre des moines étaient chèrement appuyées par le ministère.

On y voit comment le gouvernement était aux genoux du chef des sorciers de Rome pour le supplier de calmer la révolte des évêques. Je laisse la parole au « Livre jaune » :

« Il ne saurait entrer dans la pensée du gouvernement de la République de demander d'intervenir entre notre épiscopat national et lui, mais il est probable que le simple exposé de la situation amènera le pape à chercher le moyen d'y apporter remède. Une « condamnation » prononcée « spontanément » (!) contre les auteurs d'une telle agitation, ou simplement une approbation exprimée d'aussi haut à l'égard de ceux qui se tiennent à l'écart de ces luttes, suffirait probablement pour empêcher de se développer un mouvement encore hésitant. »

Quand on réclame du pape une « condamnation » à l'adresse de Français insurgés au nom du pape contre la loi française que fait-on, sinon de solliciter l'intervention d'une puissance étrangère dans les affaires intérieures de la France ?

Maintenant voilà cet ambassadeur quadrumane qui parle :

« J'ai dit au nonce plusieurs fois et lui ai tout récemment répété combien il importe à la cause qui intéresse le Vatican que la curie romaine et notre clergé observent une extrême réserve dans les circonstances actuelles. »

Que pensez-vous de ces ministres de la République conseillant le pape dans l'intérêt de la cause du Vatican contre cette même République ?

A ce propos Clemenceau dit :

« La dépêche n° 20 où l'on voit le nonce se répandre en « vifs remerciements » à M. Delcassé pour s'être élevé avec autant d'énergie que d'efficacité contre les propositions de rupture avec le Saint-Siège est du même acabit. Elle est plus folle encore à certains égards, car on y voit M. Delcassé prémunir le pape contre la tentation d'une déclaration retentissante et hostile à la politique du gouvernement qui aurait une fâcheuse « influence sur les résolutions de la Chambre prochaine », incitée par là à adopter la décision si redoutée de séparer l'Eglise de l'Etat. Cette dissimulation conseillée au pape, dans son intérêt, par le représentant de la laïcité dépasse les plus belles inventions de la haute bouffonnerie. »

Et il y a des lois qui donnent le pas aux cardinaux sur les ministres !

Et le 28 décembre 1878, Léon XIII insultait ainsi publiquement les travailleurs dans une encyclique :

« Dès le commencement de notre pontificat nous n'avons pas négligé de signaler cette peste mortelle qui se glisse à travers les membres les plus intimes de la société humaine et qui la conduit à sa perte... »

« Vous comprenez sans peine, vénérable frère, que nous parlons de la secte de ces hommes qui s'appelle diversement et de noms presque barbares, socialistes, communistes et nihilistes et qui, liés étroitement entre eux par un pacte intime, s'efforcent de mener à bout le dessein qu'ils ont formé depuis longtemps de bouleverser les fondements de la société civile. »

Et dans une pièce de vers à l'archevêque de Reims, qui ne remonte qu'à 1896, le grand féticheur du Vatican fait, dans une strophe sur le protestantisme, une allusion reconnaissante aux massacreurs de Vassy et de la Saint-Barthélemy, « légion vaillante qui a terrassé le monstre du calvinisme, et sauvé, par son énergie, la nation et la royauté. »

Le massacreur de Pérouse était heureux de glorifier les crimes de ses prédécesseurs.

Et pendant ce temps-là, le Père Le Doré, supérieur des Eudistes, s'écrit : « Il y aura du sang de versé ! Il faut qu'il y en ait ! ».

Et comme le dit très bien l'*Eclair* — pas suspect — en parlant du Sacré-Colège : C'est un lieu de crétiens, d'aigrefins, de pieds-plats, de jaloux, de paralytiques, d'apoplectiques et d'intrigants qui nous font la loi. »

Et cependant, le ministre des Affaires Etrangères est aux genoux de ces gens-là et c'est fort judicieusement que la Lanterne s'écrit :

« Quand le gouvernement d'un grand pays libre s'abaisse à traiter avec cette puissance de carton qu'est la cour de Rome, quand la République issue de la Révolution descend jusqu'à confier ses intérêts à des charlatans d'église, quand la France de Diderot et de Voltaire accepte de jouer un rôle dans les intrigues de prêtres qui se déroulent au Vatican, ce n'est pas Rome qui transige, ce n'est pas l'Eglise qui compose, ce

n'est pas le Vatican qui déchoit ; c'est le pouvoir laïque qui se déshonore, c'est la République qui s'abaisse, c'est la France qui s'humilie. »

Conclusion : nous sommes encore les esclaves de Rome, grâce aux compromissions de nos gouvernements, et il est plus que temps de voir enfin se réaliser la suppression totale de toutes les églises.

(A suivre.)

Paul VIBERT.

AGITATION

AUX EMPLOYÉS DE L'ÉPICERIE

Dans sa dernière réunion la Section de l'épicerie adhérente au Syndicat des Employés du Département de la Seine, a décidé à l'unanimité de se séparer dudit Syndicat et de former une organisation spéciale d'Employés de l'Épicerie ayant pour titre : *Syndicat des Employés de l'Épicerie* du Département de la Seine — Gros et Détail — dont le siège provisoire, en attendant son admission à la Bourse du Travail, est fixé Salle Jules, 6, boulevard Magenta, où toute communication doit être adressée.

Le nouveau Syndicat, voulant montrer qu'il n'en reste pas moins d'accord avec les principes ouvriers, organise dans la grande salle de la Bourse du Travail, sous les auspices de la Fédération Nationale des Travailleurs de l'Alimentation, pour le jeudi 23 juin, à 9 heures du soir, un *Grand Meeting* où seront convoqués tous les employés de l'Épicerie.

Ce sera pour les travailleurs de cette corporation si opprimés et si esclaves l'occasion de montrer que eux aussi ont droit au bien-être et à la liberté, et qu'ils ne perdront pas leur temps à quémander des aménagements qu'on ne leur accorderait jamais, mais sauront s'organiser pour étudier et faire aboutir leurs justes revendications.

Le Conseil Syndical :

E. Bonnet, Bellanger, H. Anis,

Leroy, J. Souilla, E. Follet,

Lebas, M. Doublier, E. Laval,

Suppléants au Conseil :

F. Renard, A. Bessard, P. Bidart.

SORTIE DES ÉCOLES LIBÉTAIRES

C'est le dimanche 5 juin qu'a eu lieu, au bois de Meudon, la promenade des Ecoles libérales. Clément et Roussel avaient amené à leurs élèves. Nombre de parents et d'amis avaient tenu à les accompagner.

Avant le déjeuner champêtre, le camarade Estève, prenant prétexte de la flore si diverse qui s'étalait dans toute sa beauté aux yeux de tous, fit un petit cours de botanique et c'était un spectacle fort intéressant que tous ces jeunes yeux, toutes ces petites oreilles, attentifs aux explications simples, claires et précises du professeur.

Certains avaient emporté du papier et des crayons et avec la naïveté charmante de cet âge se sont efforcés de copier un peu de la nature qui les charmait.

Puis ce furent les jeux auxquels petits et grands prirent une part égale et au grand regret de tous, se présenta l'heure du retour.

Aussi, voulant rendre possible une nouvelle manifestation de l'utilité de ces écoles, il a été décidé que les camarades Clément et Roussel prépareraient, pour le dimanche 24 juillet, une grande promenade en voiture qui permettrait à tous, à un prix très réduit, de profiter de cette sortie, en emportant toutes ses provisions, peu encombrantes puisqu'elles pourraient être logées dans la ou les voitures, et de se soustraire à l'exploitation parfois révoltante des marchands de vivres et boissons de banlieue.

Déjà, on peut adresser les adhésions et souscriptions (1 fr. 50 par personne) aux camarades Clément, 179, rue Michel Bizet, et Roussel, 82, rue de Belleville.

G. ROUSSEL

NIMES. — Groupe des Etudes Economiques Libérales. — Les camarades ne s'étonneront pas en apprenant que le groupe est sur le point de disparaître. Aussi nous avons tenu (des quelques-uns qui ne nous sommes pas arrêtés à des mes-

quineries rancunières et qui l'avaient fait vivre jusqu'à aujourd'hui avant d'en fermer la porte de dire quelques paroles aux camarades. Et ceci surtout pour dégager notre responsabilité.

Nous avions loué une salle, fort heureusement, nous n'avons pas passé de police, car notre salle étant dans un établissement, nous aurions pu encourir des difficultés ; mais, ce que nous voudrions, c'est de savoir ce que pensent faire les camarades qui sont propriétaires des volumes, brochures, etc. Nous avions convoqué une fois déjà pour vider cette question, mais ceux qui sont détenteurs ou propriétaires des livres, comme à l'habitude, ne se rendirent à notre appel ; aujourd'hui par cette note nous convoquons à nouveau et pour la dernière fois les camarades les priant d'assister à la réunion du jeudi soir 16 juin, salle du Groupe, boulevard Gambetta, café Soulas, au premier, où la question suivante sera posée :

Le groupe a-t-il son utilité ? Donc, les camarades sont avertis. Qu'ils ne viennent pas nous dire que les choses se passent dans l'obscurité, et s'ils ne se rendent pas à notre appel nous ferons comme nous croirons bien faire.

Nous serions tout de même heureux de voir nos nombreux amis, qui en furent les fondateurs, venir discuter si le groupe doit se dissoudre ou s'il ne serait pas préférable de lui donner une impulsion nouvelle.

Pour le Groupe : Louis FOULHON.

AUX CAMARADES !

Camarades ! l'anarchie faisant des progrès immenses à Alger, que l'on pouvait considérer naguère comme réfractaire à toute idée d'émancipation, plusieurs camarades du « Groupe libéraire d'Alger » ont eu l'idée de fonder un journal anarchiste hebdomadaire. Ce sera le seul journal anarchiste existant dans les colonies françaises.

Malgré les difficultés qu'il nous a fallu vaincre pour réunir une somme nécessaire à l'apparition de ce journal, nous pouvons assurer son premier tirage pour le 19 juin.

Nous comptons beaucoup sur les abonnements et la solidarité des camarades de France. Vous savez tous que nous sommes presque en dehors du mouvement, faute de conférenciers, organes, etc. Aidez-nous donc par le moyen qui nous paraît le plus efficace pour faire une excellente propagande. Que tous ceux qui le peuvent nous envoient des fonds et des abonnements.

Merci d'avance !

A. BONTEMPS

P.-S. — Le journal aura pour titre : *Le Réveil de l'Esclavage*. L'abonnement pour la France sera de 6 francs pour 1 an, 6 mois, 3 fr. et pour 3 mois, 1 fr. 50.

Nous prions également les camarades Sébastien Faure, Jean Grave, Ernest Girault, Yvetot, Fabre, et tous les camarades écrivant dans les journaux anarchistes de bien vouloir nous envoyer des articles.

Adresser : Lettres, copies et mandats, etc., au camarade Arnold Bontemps, Maison du Peuple, Boulevard Bugeaud (provisoirement), Alger.

ESPAGNE

Toutes les branches de l'activité ouvrière en Espagne sont en mouvement, tous les corps de métiers, même les travailleurs des champs, sont gagnés par l'esprit de révolte et d'insoumission. A Madrid, les paysans se mettent en grève et refusent d'approvisionner les marchés de la capitale. Voilà un exemple à suivre. Si les producteurs des denrées les plus nécessaires à la vie savaient combien il leur serait facile de prendre les bourgeois par la famine, ces derniers ne tarderaient pas à mettre les poches.

Cordoue. — Les maçons ont eu gain de cause dans leur grève ; ils ont repris le travail avec 50 centimes d'augmentation.

En Andalousie la persécution contre les anarchistes continue. De village en village les camarades sont expulsés, réduits à la révolte ou à la mort par inanition. L'arbitraire gouvernemental jouit de son règne ; gare à la casse le jour où la corde de la patience populaire trop tendue se rompra. Ce jour-là, espérons-le, les exactions

commises depuis si longtemps par les dirigeants se payeront cher. Le corps de la *Guardia civil*, ces vils mercenaires, plus royalistes que le roi, aura de sérieux comptes à régler.

Dans la province de Barcelone, les paysans aussi se rebellent.

A Cadix, après une grève générale de tous les ouvriers de la construction qui dura une semaine, les travailleurs ont obtenu une augmentation de salaire et la journée de travail limitée à 8 h. 1/2.

A Alicante, par la grève, les ouvriers des bateaux ont obtenu une amélioration dans les conditions du travail et la durée de la journée réduite d'une heure.

Grèves à Moulon, Barcelone, Bilbao, Valladolid ; malheureusement, toujours la grève des bras croisés.

En attendant, l'autorité emprisonne sans cesse. Les prisons d'Alcala, d'Orena, Barcelone, Bilbao, Cordoue, Séville, Bonda, Ténériffe, Malaga, Cadix, Madrid, etc., etc. regorgent de prisonniers dont le crime consiste à désirer des conditions de vie un peu moins mauvaises.

AVIS

Un camarade se trouvant gêné désire vendre, dans le plus bref délai, sa bibliothèque composée des ouvrages suivants : *Œuvres complètes, de Kropotkine, Grave, S. Faure, Louise Michel, Ch. Malato, d'Axa, Dubois-Desaulle, Almanach socialiste complet depuis son apparition, par Argyriadès, etc. Collection complète des TEMPS NOUVEAUX, depuis leur parution, reliés.*

Le LIBÉRAIRE complet depuis 1900, et environ 200 brochures anarchistes, ainsi que d'autres brochures ; une petite bibliothèque ayant deux vitrines.

Tous les bouquins sont à l'état de neuf. Prix moitié de leur valeur, adresser offres au Libéraire.

COMMUNICATIONS

Samedi 18 juin, à 8 h. 1/2, salle Ludo, 86, avenue de Clichy, et 9, rue Saint-Jean, grande soirée artistique et littéraire au bénéfice du poète-chansonnier Jack Sival, sous la présidence de Camille de Sainte-Croix de la *Petite République*, avec les concours absolument certains des chansonniers de Montmartre : Marcel Legay, des Noctambules ; Gaston Couët, des Arts, Yon Lug, des 4-Zarts ; Victor Courtal, des Arts ; Domini, des 4-Zarts ; Fernand Dhervy, du Conservatoire ; le Compositeur Drocot, du Conservatoire ; Maurice Doubliez, dans ses œuvres ; Antoine Nicolai, auteur de *En Révolte* ; Chambiel, dans ses œuvres ; Villevall, dans son répertoire ; Del-sol dans ses œuvres ; Remus, dans ses œuvres ; Mme Réval, Mlle Sanitas, dans leur répertoire ; Jack Sival, dans ses œuvres. — Tombola.

Prix des cartes : 1 franc et 0 fr. 50.

On trouve des cartes à l'Libéraire.

L'Education libre, 26, rue Chapon. — Dimanche 12 juin, ballade de propagande au Raincy. Rendez-vous pour ceux partant à pied, à 9 heures, salle de la Cloche, au coin de la rue Réaumur et de la rue Saint-Martin ; pour ceux prenant le train, à 11 heures même endroit et pour les bicyclistés à midi à la gare du Raincy. Déjeuner au plateau. Causerie amicale. Chant, récit, etc. 3 heures, ballade champêtre. Distribution de journaux, brochures, etc., etc.

L'Aube Sociale (Université populaire, 4, passage Davy, au 50, avenue de Saint-Ouen (XVIII)). — Vendredi 10, docteur Monheimer Gomès : les Maladies mentales dans la littérature contemporaine ; mardi 14, Poujol : l'Exposition de Saint-Louis avec projections ; mercredi 15, Conseil d'Administration ; vendredi 17, docteur Poirier : Rayons X et Radium avec expériences et projections.

En vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis MATHA, administrateur, 15, rue d'Orsel.

LE PROBLEME DE LA REPOPULATION, par Sébastien Faure.....	0 15	0 20
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlau)	0 10	0 15
Communisme et Anarchie (P. Kropotkine)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal).....	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal).....	0 25	0
Les deux harlots, image par Paraf-Javal.....	0 10	0
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal).....	1 25	1
Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaco ; Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guédo, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison.....	0 15	0 15
Lucrès économiques (Jacques Sautarel).....	0 25	0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel) Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier.....	0 50	0 60
Fin de la Congrégation. — Commentaire de la Révolution (U. Gohier).....	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine).....	0 15	0 20
Machinisme (Grave).....	0 10	0 15
Panacée révolutionnaire (Grave).....	0 10	0 15
Colonisation (Grave).....	0 10	0 15
A mon frère le paysan (Reclus).....	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta).....	0 10	0 15
Militarisme (Domela).....	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier).....	0 10	0 15
La femme esclave (Chaughy).....	0 15	0 20
L'Art et la Société (Ch. Albert).....	0 10	0 15
L'Education libérale (Domela).....	0 10	0 15
Déclarations d'Elievant (T).....	0 10	0 15
Grève générale (Reclus).....	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus).....	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 75	0 90
Auguste Roain, statuaire (Veidaux).....	0 25	0 30
La guerre de Chine (U. Gohier).....	0 25	0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine).....	0 10	0 15
Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine).....	1	1 25
L'Education pacifique (A. Girard).....	0 10	0 15
Éléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat, 1 vol. in-8° 500 p.....	3	3 50
Où Réve à l'Action, poésies, par H.E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p.....	4	4 60
En révolte, poésies, par Antoine Nicolai, préface de Charles Malato.....	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes).....	2 75	3 25

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine)	1 25	1 75
La Grève Générale révolution (E. Gohier), couverture de J. Hénault.....	0 20	0 30
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire.....	0 10	0 15
La Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce.....	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault.....	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta).....	0 10	0 15
Les crimes de Diez (S. Faure).....	0 15	0 20
Un problème poignant (E. Girault).....	0 20	0 25
La femme dans les U.P. et les syndicats (E. Girault).....	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta).....	0 10	0 15
L'Immortalité du mariage (Chaughy)	0 10	0 15
Causeries libérales (J. de Courthé)	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationaux.....	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire.....	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat.....	0 10	0 15

DIVERS

L'Anarchisme (Eltzbacher).....	3	3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette).....	2 50	2 80
Les Soliloques du pauvre (Jean Ric-tus). Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein.....	3	3
Les Cantilènes du malheur (Jehan Ric-tus).....	1 25	1 50
Le Feuile, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	2 75	3
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa).....	2	2 90
En dehors de Steinlein).....	0 80	1
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Han-riot).....	0 20	0 30
Véhicement (poésies) (A. Veidaux).....	1	1 50
La Chose filiale (5 actes en prose) (A. Veidaux).....	1 50	2
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75	3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle).....	0 10	0 15
Contre l'Eglise, 6 cartes postales de J. Hénault.....	0 50	0 60

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	3	3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour).....	3	3
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle).....	3	3 50
L'Enfermé (Gustave Geffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont).....	3	3
L'armée contre la nation (Urbain Gohier).....	3	3 50
Les prétrétiens et la Congrégation (Urbain Gohier).....	3	3 50
A bas la Caserne ! (Urbain Gohier).....	3	3

Le peuple du XX ^e siècle (Urbain Gohier).....	3	3
La Vie des Abeilles (M. Maeterlink).....	3	3
Bilatéral (J. H. Rosny).....	3	3
Les Réfractaires (Jules Vallès).....	3	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola) 20 vol. chaque.....	3	3 50
Les trois villes. — Lourdes, Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque.....	3	3 50
Les Quatre Évangiles : Évangile de Travail. — Vérité. (Emile Zola). 3 vol. chaque.....	3	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Berli).....	3	3 50
Théories sociales et politiques (Er. Charles).....	3	3 50
La Mêle sociale (G. Clémenceau).....	3	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau).....	3	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau).....	3	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon).....	3	3 50
Sous le burnous (Hector France).....	3	3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière).....	3	3 50
L'Amour de demain (Eug. Fournière).....	3	3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues).....	3	3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne).....	3	3 50
Urbain Grandier et les possédés de Loudun (D' Legue).....	3	3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasmizski.....	3	3 50
La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre).....	3	3 50
L'Âme nue, poèmes (Edmond Haraucourt).....	3	3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des caractères de Théophraste), édit. Ch. Louaure.....	3	3 50
Œuvres de Rabelais édit. P. L. Jacob.....	3	3 50
Les lois scélérates de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste, et Emile Pouget).....	0 25	0 30

THEATRE

« Par la Révolte », scène symbolique de Nelly-Roussel, avec préface de Sébastien Faure, et couverture artistique du statuaire Henri Gohier.....	0 50	0 60
Ces Messieurs (G. Ancey), comédie en 5 actes (interdite).....	3	3 50
Fardeau de la liberté (Tristan Bernard).....	1 35	1 50
La Clairière (Lucien Descaves et Maurice Donnay) (cinq actes).....	3	3 50
Le Ressort (Urbain Gohier) étude de révolution en 4 actes.....	1 80	2
Les mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes.....	1 80	2
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes.....	3	3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte.....	0 90	1
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte.....	0 90	1
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes.....	1 75	2
La Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte.....	1 75	2
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte.....	0 90	1
Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte.....	0 90	1

Causeries populaires du XI^e, 5, cité d'Angoulême. — Mercredi 15 juin, causerie par H. Duchmann sur le Féminisme.

Causeries populaires du XVIII^e, 30, rue Muller. — Vendredi 10 juin, reprise du cours d'Espagnol ; lundi 13 juin, causerie par A. Libertad sur les Théories anarchistes (L'Enfant).

Union bellevilloise. — U. P. du XX^e arrond. 9, Cité de Gènes, 67, rue Julien-Lacroix. — Mardi 14 juin et vendredi 17 juin à 8 h. 1/2 du soir, cours de dessin et de musique pour les enfants. Samedi 18 juin, les causeries reprendront leur cours habituel.

Mardi 13 juin, à 8 h. 1/2, Maison du Peuple, 29, rue Charlemagne, Grand meeting antimilitariste. — Le Congrès d'Amsterdam. — Antimilitarisme et Proletariat. — Refus de service militaire, etc.

Prendront la parole : J. L. Clément, L. Reville, Ed. Poltier, E. Armand, Poignand, C. Papillon, E. Tissier, Prosper Cussy, Fr. Marie, Zisly, Germain, à 8 heures, rue de Gand, Cour Besson. Les camarades des groupes : Entente libérale, Coopérative communiste, Milieu libre et Recue Communiste sont spécialement convoqués.

Les libéraires de Saint-Ouen. — Le samedi 11 courant à 8 h. 1/2 du soir, salle Gambinus, 16, avenue des Batignolles, causerie par Gabrielle Pelt.

Sujet : Pourquoi la femme doit être antimilitariste.

Nogent-le-Perreux. — Les camarades du groupe libéraire invitent tous les amis du canton à assister à la conférence contradictoire, par G. Roussel, sur la société future. Salle Papelin, 3, rue de Mulhouse, à Nogent, le samedi 11 juin. Le lundi 13, réunion du groupe à 9 heures.

Tourcoing. — Mardi 15 juin, réunion du groupe germinal, à 8 heures, rue de Gand, Cour Besson. Causerie par un camarade.

Le milieu libre de Provence. — Dimanche 12 juin, à 5 heures, réunion de tous les adhérents. Fondation de la colonie. — Nous recherchons un cultivateur et un cordonnier qui seraient prêts à se rendre à la colonie. Ecrire au Milieu libre, 11, rue d'Aubagne.

Kremlin-Bicêtre. — Tous les partisans des universités populaires sont invités à la soirée artistique privée et gratuite donnée le samedi 11 juin à 8 h. 1/2 du soir, salle Charlet, 139, route de Fontainebleau, 139, au Kremlin.

Conférence par Albert Libertad sur l'U. P., avec le concours de l'Action théâtrale et de l'Orchestre indépendant de Gentilly.

Antidote des poètes chansonniers dans leurs œuvres : Mahoudeau dans son répertoire. On jouera l'Échelle et l'Outrage, pièces en un acte.

On trouve des cartes à l'entrée

PETITE CORRESPONDANCE

Aux différents abonnés ayant renouvelé en Février, Mars et Avril, qui nous disent être dans les conditions requises pour recevoir gratuitement la photographie de Louise Michel, nous répondons. Tout le monde est dans les conditions requises. Malheureusement, l'état toujours anémique de la Caisse du Libéraire ne nous permet pas de faire de lourds sacrifices. Nous n'avons aucun bénéfice sur la prime que nous offrons à nos nouveaux abonnés et aux anciens qui renouvelleront pour un an d'ici fin courant. Fatigués de faire des appels de fonds, sachant combien sont sollicités les gros sous des camarades, un peu de tous côtés, nous avons voulu établir un petit roulement d'argent qui ne nous coûterait pas trop cher, et ne coûterait rien aux souscripteurs. Nous espérons que les camarades comprendront qu'il ne nous est pas possible de faire mieux, surtout que la photographie est très belle.

Le camarade Chambiel demande des nouvelles de Cheraleraul.

Reçu pour le Congrès anti-militariste d'Amsterdam du camarade Duzès, 3 francs.

Remis au secrétaire.

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert).....	3	3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert).....	3	3 50
La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3 50.....	3	3 50
De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier).....	3	3 50
Le Trésor des Humbles (Maurice Maeterlinck).....	3	3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg).....	1 35	1 50
Les forces tumultueuses (E. erhacren).....	3	3 50